

Attentats du 13 novembre 2015 : ouverture du procès

Fait du jour

Extrait du *Journal en français facile* du 8 septembre 2021

Sébastien Duhamel :

C'est un jour qui fera date dans l'histoire judiciaire en France.

Romain Auzouy :

Oui, l'un des plus grands procès s'est ouvert, le procès des attentats du 13 novembre 2015, les pires attaques ayant touché le pays avec un bilan de 130 morts et plus de 400 blessés. Première audience aujourd'hui - il devrait y avoir au total 140 audiences pour un procès prévu pour durer neuf mois - une première journée donc marquée par les provocations - je le disais en titre - de Salah Abdeslam. Salah Abdeslam, c'est le seul survivant des commandos du 13 novembre 2015. Parmi les parties civiles, beaucoup ne se disent pas surprises par son comportement. Au Palais de justice de Paris pour RFI, Pierre Olivier.

Pierre Olivier :

Appelé par ordre alphabétique, Salah Abdeslam est le premier à se lever pour décliner son identité devant la Cour. Il lance alors à la salle d'audience : « *Je voudrais dire qu'il n'y a pas de divinité à part Allah. Mohamed est son serviteur et son messenger* ». Une prise de parole que Catherine Orsenne résume en deux termes : « *Le mépris et l'arrogance* ». Blessée au Stade de France, elle s'est constituée partie civile : « *À ce moment-là, il y a quand même un peu de colère. Parce que, pour qui se prend-il autrement dit ?* ». Face à l'assurance de Salah Abdeslam, Dominique Kielemoes, mère d'une victime et membre d'une association a des sentiments partagés : « *Moi, personnellement, en tant que mère d'un jeune garçon de 24 ans assassiné à La Belle Équipe, Victor, évidemment ça me fait mal. En tant que vice-présidente d'association, j'ai deux casquettes ici, on n'en attendait pas plus. Et puis, on a tellement de mépris pour lui que finalement, ça ne nous touche pas tant que ça* ». Une déclaration intempestive que certaines parties civiles qualifient de fanfaronnades. Dominique Kieloemoes, elle, y voit autre chose : « *C'est sa manière de tenir debout aussi, sûrement. Parce que s'il change d'attitude, ses crimes sont des vrais crimes et n'ont plus justification à ses yeux.* » En attendant la suite du procès, nombreuses sont les victimes à espérer que Salah Abdeslam se montrera aussi prolix qu'aujourd'hui lorsqu'il devra s'expliquer sur ses actes. Pierre Olivier, au Palais de justice de Paris, RFI.

Romain Auzouy :

Et à noter que Salah Abdeslam s'est à nouveau fait remarquer en fin d'après-midi, après une courte suspension de séance. Il a interrompu le président de la Cour pour dénoncer ses conditions de détention ainsi que celles des dix autres personnes qui étaient présentes aujourd'hui dans le box des accusés. « *On est traités comme des chiens* », a lancé le Franco-Marocain de 31 ans en pointant son doigt vers le président. La journée, cette première journée d'audience a également été marquée par le long recensement des parties civiles, elles sont près de 1 800 dans ce procès. L'audience reprendra demain à la mi-journée.

Lexique

La justice : judiciaire ; un procès ; une audience ; une partie civile ; un palais de justice ; la Cour ; une salle d'audience ; un crime ; une suspension de séance ; les conditions de détention (en prison) ; le box des accusés ; un accusé/une accusée.

Les attentats du 13 novembre 2015 : une attaque ; une mort ; un blessé/une blessée ; un commando ; le Stade de France ; un crime.